

Nouvelles d'Irlande

Translation Ireland

Publié par The Irish Translators' and Interpreters' Association
Vol. 15, n° 2, été 2002

Comme le notait Michael Cronin dans le numéro 13 de *TransLittérature*, la situation de la traduction en Irlande est complexe. Dans ce pays officiellement bilingue (gaélique et anglais), se pose le problème de la diffusion des écrivains gaéliques dans le monde anglophone. Parallèlement, l'Irish Translators' and Interpreters' Association (ITA) travaille à organiser la profession de traducteur en Irlande, et l'Ireland Literature Exchange (ILE) encourage la traduction d'œuvres littéraires irlandaises à l'étranger. Ce numéro de *Translation Ireland* consacré à la poésie révèle en outre l'ouverture de l'Irlande aux littératures étrangères, l'Italie étant ici à l'honneur.

Ainsi, Gayle Ridinger, traductrice et critique, expose les difficultés propres à la traduction en anglais de la poésie italienne contemporaine, caractérisée par sa densité, son caractère fragmenté et elliptique.

Dans un autre article, Teresa Whittington, traductrice d'Ungaretti, explique pourquoi elle a audacieusement choisi d'intituler sa version du poème « *Allegria di naufragi* » : « *The spirit of Lemuel Gulliver* ». Gulliver n'apparaît pas dans le texte original, qui évoque de façon allégorique l'invincibilité du vieux loup de mer (désigné par l'anonyme « il »). En recourant à ce personnage « insubmersible » de la littérature britannique (lequel, après un naufrage à Lilliput, met le cap sur Brobdingnag), elle a voulu, dit-elle, traduire plus que les mots, rendre sensible au lecteur anglophone l'esprit du texte.

Figurent aussi, toujours dans le domaine italien, des poèmes de Luigi Cerantola traduits en anglais par Andrew Fitzsimons, des poèmes de Valerio Magrelli et d'Annamaria Ferramosca traduits par Anamaria Crowe et Riccardo Duranti.

Les poèmes alternent avec des essais critiques parfois ardu, notamment celui de David Wheatley concernant la poésie de Beckett, ou celui d'Anne Milano Appel. Celle-ci se réfère au personnage d'une nouvelle de Borges, Pierre Ménard, qui se propose, non de réécrire, non de recréer, mais « tout simplement » d'écrire « le » *Quichotte*. La traduction se situerait entre ce pôle (la *mimesis*, l'identification du traducteur à l'auteur), et le pôle dit de la « *figura* », concept utilisé par Eric Auerbach dans ses études sur Dante, et qui mettrait davantage l'accent sur le travail de création. Le texte original se trouverait « délivré » par sa traduction, comme la sculpture l'est de la pierre, selon les termes mêmes de Michel-Ange.

La rubrique « Writers Translating Writers » contient des haïkus croates en version originale et en traduction anglaise, mais aussi la version anglaise de poèmes irlandais du XVIII^e siècle, ainsi que des œuvres du poète Dermot Healy, traduit en italien par Laura McLoughlin. Les poèmes mexicains de Gerardo Beltrán sont traduits par Anamaria Crowe Serrano.

Dans un court article, Halina Arendt déplore la diffusion en Pologne, depuis l'effondrement du régime communiste en 1989, du « Polglish », langage quasi inaccessible aux Polonais non anglophones.

On apprend aussi, grâce à l'article revendicatif de David Butler, que contrairement à la France, l'Italie et l'Amérique du Sud, le monde anglo-saxon montre une certaine timidité à l'égard du grand Fernando Pessoa. Aucune édition bilingue (portugais-anglais) de ses poèmes n'est actuellement disponible !

Pour finir, on trouve un compte rendu des activités de ILE (Ireland Literature Exchange), qui recense les traductions d'œuvres irlandaises publiées au cours de l'année 2002 dans différents pays. Pour découvrir de nouveaux auteurs irlandais, on consultera leur site : www.irelandliterature.com

Rosine Inspektor